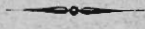




UNE POIGNÉE
DE COFFRET EN BRONZE
DÉCOUVERTE À ALESIA

PAR

M. SALOMON REINACH
MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES



(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1917.)



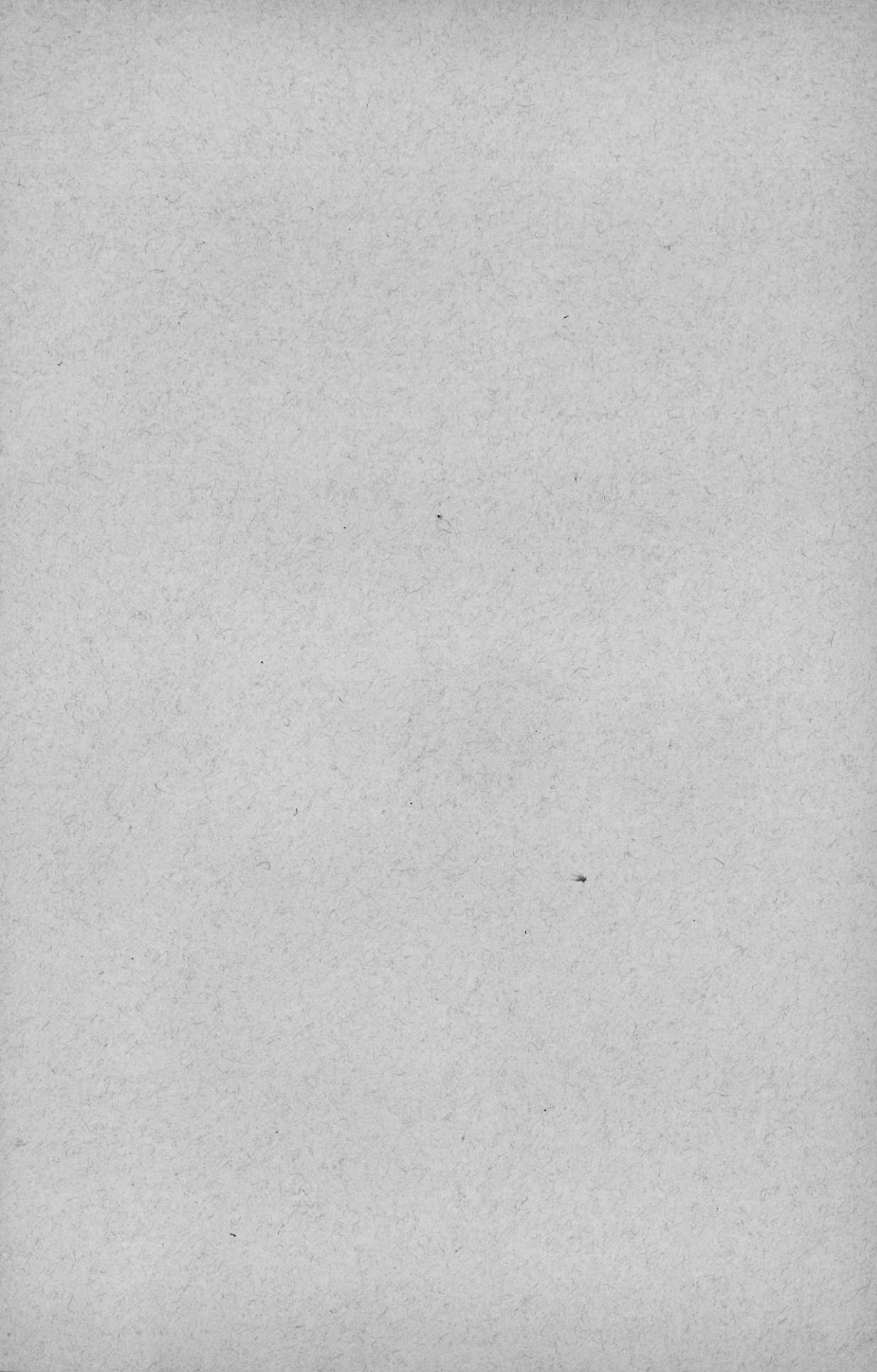
PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCGCXVII

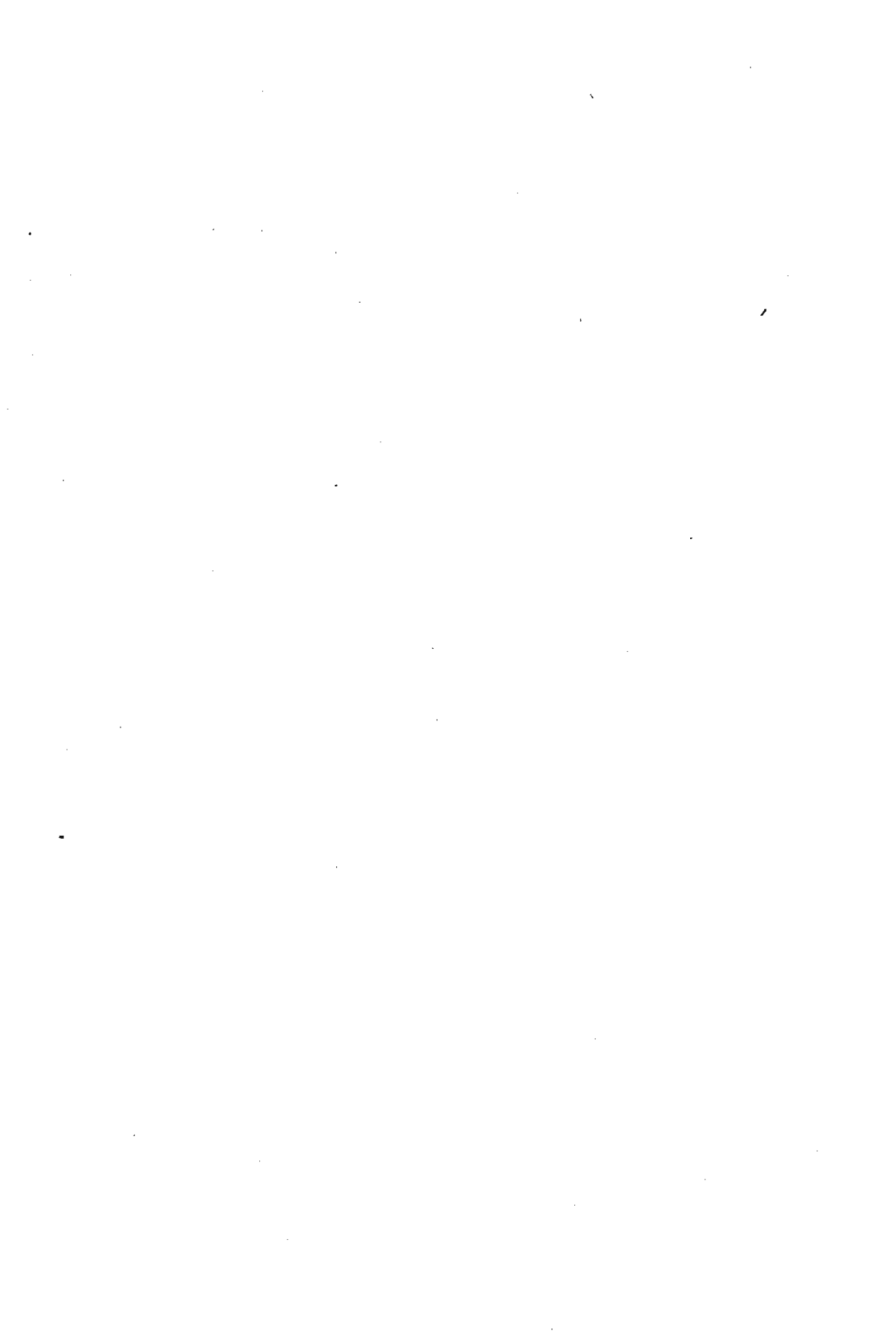
Bibliothèque Maison de l'Orient

072925

150m/32
Tp



UNE POIGNÉE
DE COFFRET EN BRONZE
DÉCOUVERTE À *ALESIA*



UNE POIGNÉE
DE COFFRET EN BRONZE
DÉCOUVERTE À ALESIA

PAR

M. SALOMON REINACH
MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1917.)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXVII

UNE POIGNÉE

DE COFFRET EN BRONZE

DÉCOUVERTE À ALESIA.

Le 22 octobre 1916, M. Maillart écrivait d'Alise-Sainte-Reine au commandant Espérandieu : « A mes moments libres, je suis retourné aux fouilles. J'ai poursuivi les murs que vous avez vus lors de votre dernière visite, et j'ai découvert un sous-sol. Voici la nomenclature des objets recueillis : cinq bronzes romains (Antonin et Faustine); *une poignée en bronze ciselée de 0 m. 14 de long*; une pioche en fer; un style en fer; un outil en fer avec douille; une charnière en fer; plusieurs épingles en os; des fragments de passoire; un bol en terre trouvé entier; un vase en poterie irisée, bossué, complet; puis, en place dans un coin, une amphore brisée, dont on a pu recueillir tous les morceaux. Ce vase avait reçu, à l'époque gallo-romaine, un choc qui fit un trou dans la panse. Les possesseurs y remédièrent en le bouchant avec du plomb qu'ils coulèrent. J'ajoute aux trouvailles une cruche avec anse intacte, quatre sifflets(?) en os à un trou et à deux trous⁽¹⁾. »

M. le commandant Espérandieu a bien voulu, suivant sa généreuse habitude, donner au Musée de Saint-Germain l'« outil en fer avec douille », qui a peut-être servi de chandelier (la douille fait un angle droit avec le manche, qui est pointu à son extrémité) et la belle poignée de bronze que reproduit notre planche (pl. XVIII). Il m'a prié de présenter ce dernier objet au Comité.

(1) Sans doute, les objets que l'on considère comme des charnières. — S. R.

Avant de le décrire, je crois devoir faire deux observations sur la lettre de M. Maillart. D'abord le sous-sol qu'il a visité ne peut pas avoir été dès l'origine un sous-sol : à l'époque romaine, c'était une pièce d'habitation ou un atelier, comme le prouvent les objets recueillis. En second lieu, il est intéressant de constater la présence de deux monnaies d'Antonin et de Faustine. D'autres trouvailles ont déjà donné à penser qu'Alesia fut l'objet d'une destruction presque complète sous Marc-Aurèle, successeur d'Antonin, vers 166⁽¹⁾, soit par l'effet d'une invasion germanique, soit par quelque violente jacquerie. Les trouvailles de monnaies provenant de cachettes, qu'a étudiées notre collègue M. A. Blanchet, prouvent que la Gaule du Nord-Est fut très durement éprouvée à cette époque; les villes romaines sur la route de Cologne à Bavi ont été détruites alors, pour ne pas se relever. M. L. de Vesly a établi que les monuments de *Julio-bona* (Lillebonne) ont été dévastés d'une manière complète entre 161 et 180⁽²⁾. Le seul auteur qui donne un renseignement précis, Julius Capitolinus, dit que Marc-Aurèle *res etiam in Sequanis turbatus censura et auctoritate repressit* (XXII, 10); mais ces quelques mots sont certainement au-dessous de la vérité que les constatations faites sur le terrain laissent entrevoir. Nous savons d'ailleurs par les textes que la Gaule fut encore profondément troublée sous Commode (180-192), où des bandes de pillards accumulèrent les ravages et les dégâts⁽³⁾.

La poignée de bronze qui fait l'objet de cette note a été fondue d'une seule pièce et retouchée ensuite au ciselet. Elle était fixée par des attaches de fer dans les deux œillets d'une tablette de bronze qui a été recueillie au même endroit; M. Champion, au Musée de Saint-Germain, lui a rendu son aspect. Comme on n'a pas trouvé sur place d'autres fragments de bronze, il est certain que la poignée était celle d'un coffret ou du tiroir d'un meuble en bois. Le revers de la partie courbe de la poignée étant plat et lisse, il devait, à l'état normal, retomber le long de la paroi; si un pareil dispositif de préhension avait été placé au sommet d'un coffret pour le soulever, la partie incurvée serait certainement ornée des deux côtés et non aplatie au revers.

(1) Cf. *Rev. archéol.*, 1914, II, p. 162.

(2) *Ibid.*, 1915, II, p. 385.

(3) Julian, *Histoire de la Gaule*, t. IV, p. 478.



ALISE-SAINTE-REINE (CÔTE-D'OR).

POIGNÉE DE BRONZE.

Les poignées de ce genre ne sont pas rares dans les collections, bien qu'on n'en ait encore publié qu'un petit nombre. Elles s'appelaient, en grec, *λαβή*, en latin *manubrium*, rubrique que l'on cherche en vain dans les dictionnaires d'antiquités. Même dans des catalogues rédigés avec soin, il est arrivé qu'on a désigné ces poignées sous le nom impropre d'*anses de vases* et qu'on les a figurées à contresens, c'est-à-dire avec la partie incurvée tournée vers le haut, non vers le bas de la page.

Un objet de cette série, orné au milieu d'une tête de Cybèle accostée de deux lions et, à droite et à gauche, d'une tête d'Attis posée sur une pomme de pin, est connu par quatre exemplaires, sortis, à ce qu'il semble, du même moule et trouvés l'un à Anthée, un second à Bavai, un troisième à Brunault-Liberchies en Belgique, un quatrième dans le nord de la France ⁽¹⁾. C'est donc, suivant toute vraisemblance, le produit d'un atelier belgo-romain.

A la place des pommes de pin, la poignée d'Alise offre des glands stylisés; on les retrouve sur une poignée du Cabinet des Antiques (n. 1459) et sur deux autres des environs de Compiègne (Saint-Germain, n. 10682, 13926). Ailleurs, ce sont des queues de dauphin stylisées, la partie renflée de l'objet affectant plus ou moins la forme de deux dauphins affrontés (beau spécimen de Toul, avec coquille au milieu, dans l'album Cournault à Saint-Germain, t. II, 26, 4; deux autres de même provenance, *ibid.*, et un de Xanten, *apud Houben, Denkm. von Castra Veteru*, pl. XXIV, 8). Dans quelques exemplaires, on voit encore les dispositifs adoptés pour fixer les extrémités de la poignée à la paroi (Saint-Germain, 28900, des environs de Compiègne, deux spécimens; Villers-sous-Erquery, *apud Baudon, Cimetière gallo-romain de Villers*, Beauvais, 1910, p. 21). Dans les réchauds de bronze d'Herculanum et de Lyon, les poignées sont encore en place et leur mode d'attache peut être étudié directement (Ceci, *Piccoli bronzi*, pl. I, 1 et 2; Comarmond, *Antiquités du Musée de Lyon*, pl. XXVIII, 767).

Il serait désirable que ces modestes antiquités, trop négligées pour celles qui sont ornées de figures, attirassent davantage l'attention des archéologues et surtout celle des techniciens. Tout incom-

⁽¹⁾ S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 334. Voir notre planche XIX, en bas à droite (21505), moulage de l'anse d'Anthée au Musée de Namur.

plète qu'elle est, l'étude du Dr Baudon sur les coffrets gallo-romains, citée plus haut, montre la voie à des recherches de détail qui pourraient donner des résultats pratiques et permettre peut-être une classification chronologique de ces objets.

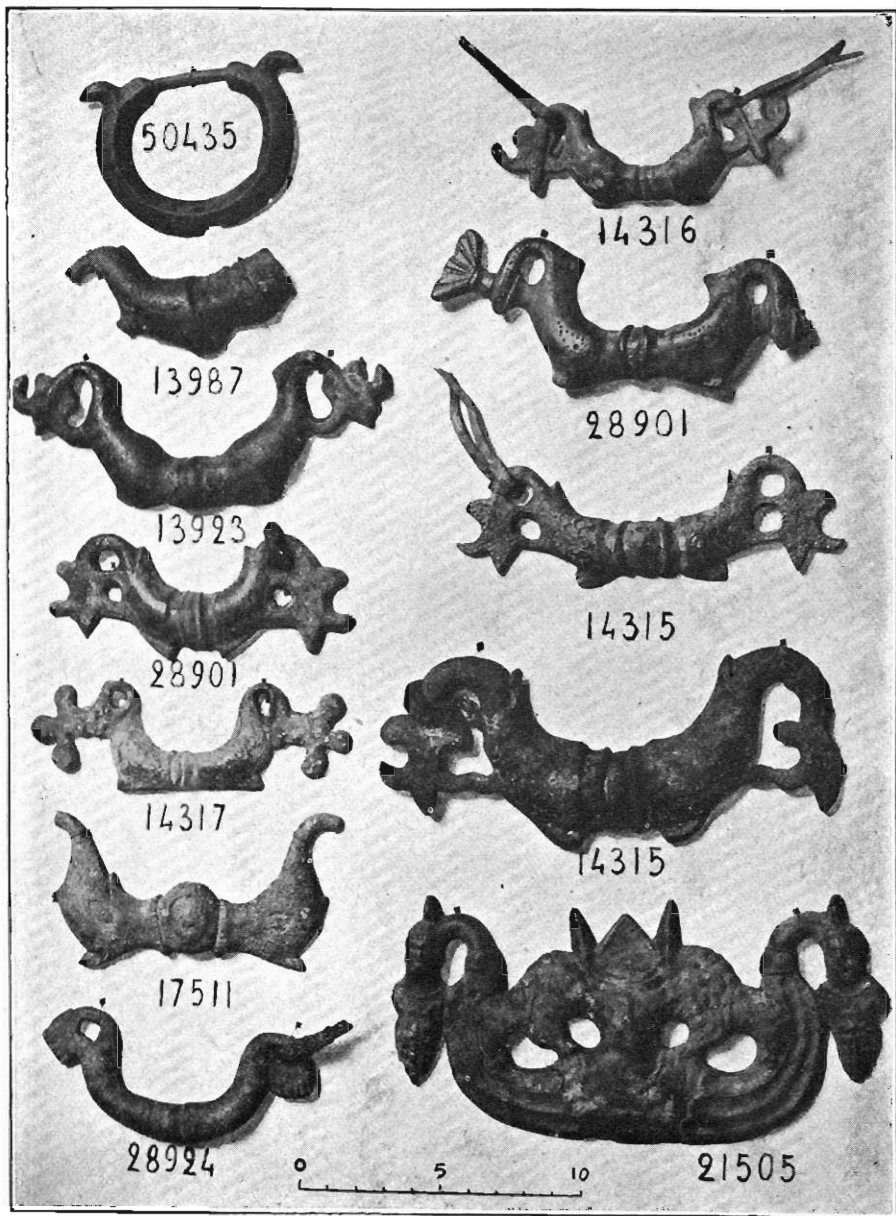
A l'occasion de l'entrée dans les collections nationales de la poignée d'Alesia, j'ai prié M. Champion de réunir les poignées analogues que possédait déjà le Musée; les groupes ainsi constitués sont reproduits sur nos planches XIX-XXI, qui appellent quelques lignes d'explication ⁽¹⁾.

PLANCHE XIX. Poignées *préhensives* de bronze (lisses d'un côté). Elles proviennent des fouilles de Roucy dans les villas romaines de la forêt de Compiègne, à l'exception des suivantes : 50 435, Musée de Mayence (moulage); 17 511, Picardie; 21 505, Musée de Namur (moulage).

Planche XX. Poignées *suspensives* de bronze (modelées des deux côtés, ayant servi à suspendre et à transporter des coffrets). Elles proviennent aussi des environs de Compiègne, à l'exception des suivantes : 8511, trouvée dans la Seine, près de Meulan; 30 116, Seine-et-Marne; 17 511 (et non 17 311), Picardie. Les n^{os} 50 433 (de Jublains, moulage) et 14 613 (environs de Vaison) sont des anses de vases.

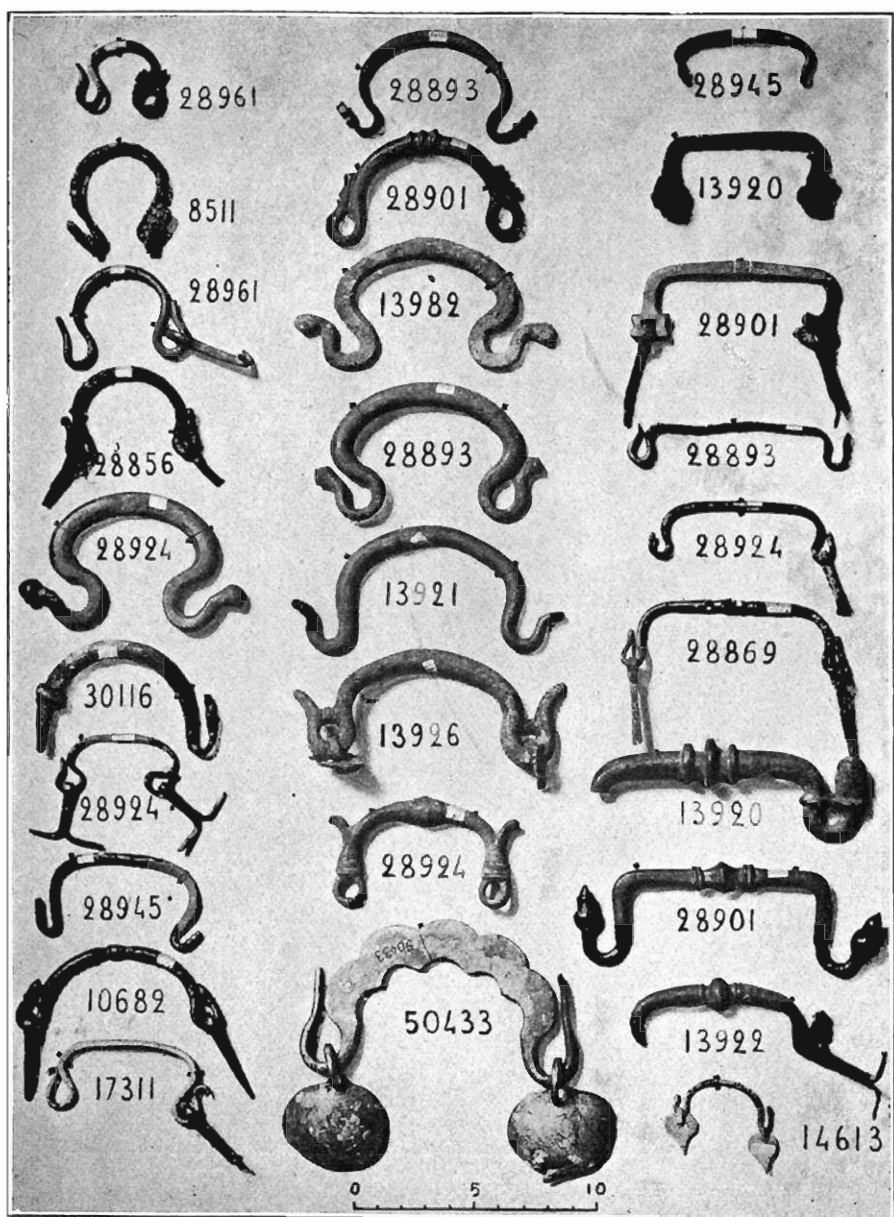
Planche XXI. Poignées *suspensives* de fer. Elles proviennent toutes des environs de Compiègne.

⁽¹⁾ La distinction, très heureuse, à mon avis, des poignées en *préhensives* et *suspensives* m'a été suggérée par O. Costa de Beauregard.



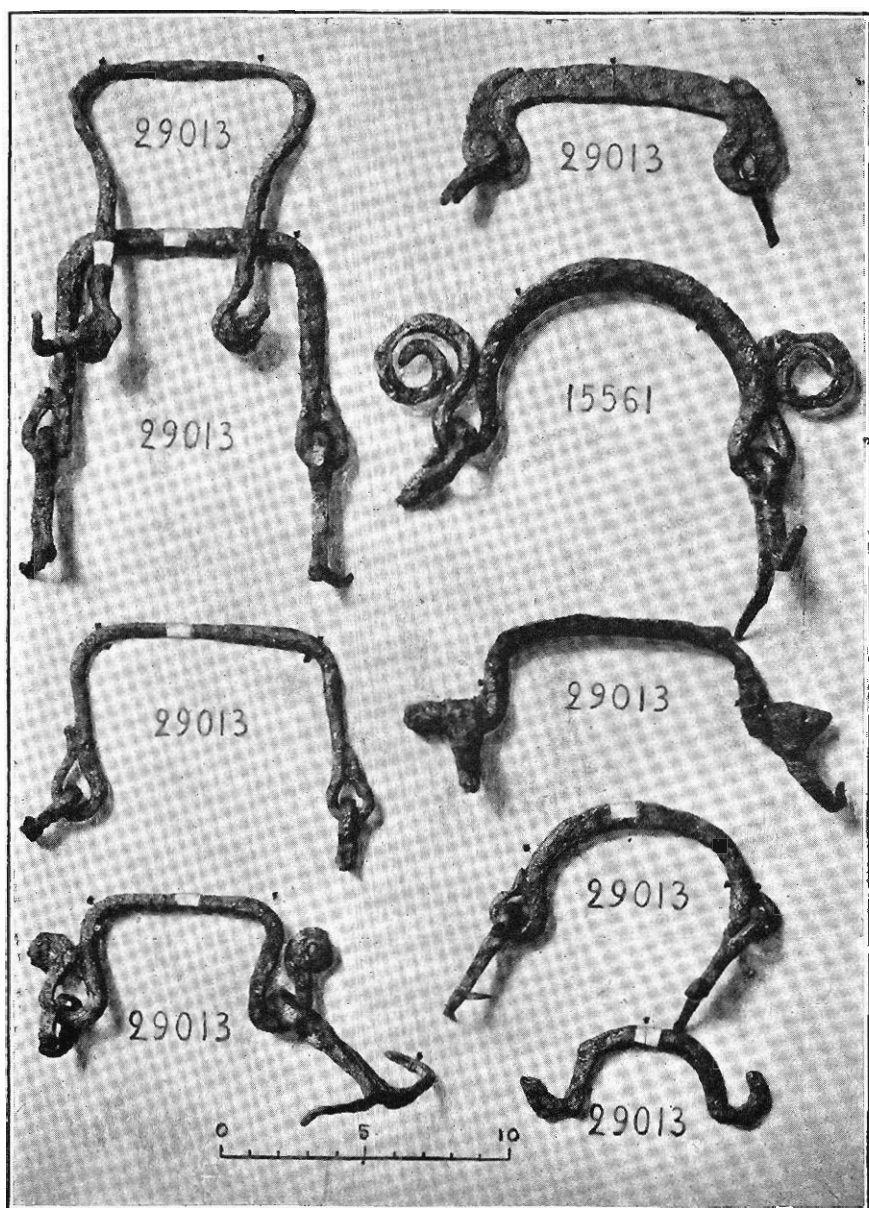
MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

POIGNÉES PRÉHENSIVES DE BRONZE.



MUSEE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

POIGNÉES SUSPENSIVES DE BRONZE.



MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

POIGNÉES SUSPENSIVES DE FER.





